



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Le Sanvi : un royaume Akan, 1701-1901 / Henriette Dagri Diabaté
éd. CERAP - IRD - Karthala, 2013
cote : 59.300

Ceci est la publication de la thèse d'état d'Henriette Dagri Diabaté, historienne prestigieuse de la Côte d'Ivoire, qui exerce d'importantes responsabilités politiques et familiales, fut notamment, Garde des Sceaux, et est Grande Chancelière de l'ordre national de Côte d'Ivoire. L'auteur présente son imposant ouvrage comme le fruit d'un travail collectif de personnalités variées, modestes ou prestigieuses. Originaire du sud-est de la Côte d'Ivoire, l'auteur est remarquablement placé pour en saisir les subtilités historiques. Dès le début des années 1970, elle mena des enquêtes de terrain, d'abord dans l'optique de présenter une thèse de troisième cycle. Au vu de la somme de travail réalisée, les membres du jury d'alors, lui proposèrent de transformer le sujet en thèse d'état, et de reporter de quelque temps la soutenance. Puis il faudra attendre de longues années pour que cette somme soit publiée et mise à la disposition de la communauté scientifique. Elle fut soutenue par plusieurs chercheurs de renom, dont Marc Augé qui a rédigé la préface.

Henriette Dagri Diabaté fait œuvre novatrice : elle ne se contente pas d'appliquer les méthodes de l'histoire classique, mais rassemblant et analysant toutes les sources d'informations possibles, elle se transforme tout à tour en ethnologue, en anthropologue quand ces disciplines peuvent être d'un nouvel apport à la démarche historique.

Le tome 1 débute par une longue présentation et analyse des sources repérées et utilisées : archéologie, tradition orale, linguistique, ethnobotanique, arts, notamment. L'archéologie est pleine de promesses et de nombreux travaux restent à réaliser. L'auteur excelle dans l'approche de la tradition orale : recueil d'informations à travers des enquêtes auprès des habitants, recoupement avec les sources accessibles. Elle précise régulièrement les modes suivis pour le mener à bien, certains informateurs parlant spontanément, d'autres non, et dresse le bilan des difficultés rencontrés et des apports *in fine*. Il faut insister sur les scrupules de l'auteur qui cite avec précision le lieu des enquêtes, les personnes ayant accepté de lui parler et dans quelles conditions. En lui-même, ce récit conditionne et prépare à l'approche des développements ultérieurs.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Dans le tome 1, l'histoire du Sanvi, l'auteur présente les populations à l'origine du Sanvi, leurs déplacements vers ce qui deviendra le Sanvi, les habitants qui étaient installés sur ce territoire avant leur arrivée ainsi que leur organisation, puis la conquête de la région par ceux qui vont créer le royaume, enfin l'arrivée des français sur la côte.

Le tome 2 développe l'histoire du Sanvi : ses caractéristiques, notamment l'organisation familiale, et économique, son organisation politique jusqu'au milieu du XIX^e siècle, puis celle de la seconde moitié de ce siècle accompagnée d'une réelle prospérité économique et marquée par la personnalité de plusieurs souverains, mais également par les problèmes sous-jacents.

Dans ce livre apparaît l'importance de l'organisation familiale, des femmes et des structures matrilineaires, placées dans une perspective historique, leur poids dans les conceptions et les actions politiques, les fondements idéologiques du pouvoir, comment ils se matérialisent, qui en sont les représentants, les délégués, leur légitimité. Est remarquablement décrite la société rurale et ses productions organisées en symbiose avec le pouvoir qui en tire ses richesses, les autres sources de revenus : pêche, production de sel, d'or, au moins au début de l'existence du royaume, jouant un rôle moins fondamental dans l'exercice du pouvoir. La grande cérémonie représentative de l'État et de la société est la fête de l'igname au cours de laquelle se mêlent manifestations religieuses et sacrées.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les relations à caractère politique et commercial s'élargissent : le royaume se dote d'une capitale, lieu de rencontre des partenaires africains et européens. De nouveaux circuits d'échanges s'établissent avec les royaumes du monde akan, de nouvelles populations cherchent à s'installer. La traite des esclaves, le commerce du caoutchouc, des bois tel l'acajou, les produits des plantations modifient les termes de l'échange, tandis que certains détenteurs du pouvoir traditionnel cherchent à faire valoir les valeurs et l'organisation traditionnelles. Les premières missions d'exploration françaises arrivent en 1887. La région côtière va attirer de plus en plus.

Au milieu du XIX^e siècle, le Sanvi était prospère : son souverain, Amun Ndufu, contrôlait ses partenaires commerciaux et le royaume était un passage obligé pour les produits de la traite. Amun Ndufu, fut un candidat à la royauté présentant de nombreux critères d'origines favorables, mais ses futurs sujets lui mirent comme condition de faire cesser les guerres trop nombreuses jusque là. En 1843, il négocia un traité avec la France qui souhaitait s'installer à Assinie. En fait, le royaume devint un protectorat français, le roi continuant de jouir de ses droits de souveraineté sur son territoire, mais ne pouvant avoir de relations avec d'autres puissances. Amun Ndufu mourut en 1885. Son successeur, Aka Siman Adu, dut d'abord régler des conflits internes à sa famille au moment de son élection et il en sortit affaibli sur le plan politique, notamment vis-à-vis de ses voisins, Asanti, Nzinma. Les nouvelles orientations de la politique française, le développement de l'économie de plantation, les premières missions d'exploration française entraînèrent un regain d'intérêt pour la côte et mis en jeu la souveraineté du Sanvi.



Académie des sciences d'outre-mer

Alors, la *balahinma*, Manlan Ahua, entra en action. Elle était la représentante du *bia* et du matriarcat, jouissant a priori des mêmes prérogatives que le roi. Son rôle était de veiller au maintien de la moralité, de l'ordre et de la sécurité, au bien être de la population, ses interventions se situant plus dans le domaine du social et du culturel que dans celui de la politique. Elle s'exprimait par des interventions spectaculaires qui frappaient les esprits. Elle fut l'un des principaux acteurs de l'intégrité du royaume face à l'occupant français. Ce n'est qu'après son décès, en 1898 et celui de Aka Siman Adu, que les français eurent la haute main sur les affaires du Sanvi

L'ouvrage est accompagné d'un lexique transcrivant les termes locaux essentiellement anyin, d'un index des noms propres et d'un autre des noms communs, classés par tome, d'une bibliographie dans laquelle les sources occupent autant de place que les travaux publiés. Ce livre s'appuie sur une méthodologie rigoureuse et sur des sources que le monde occidental maîtrise difficilement. Il nous plonge dans un exercice intellectuel de réflexion historique, sur une histoire vue de l'intérieur d'un royaume côtier dont la durée de vie fut brève, entre le moment de sa création et celui où l'Occident lui fit subir son emprise. Vie difficile entre des voisins contre lesquels il dut guerroyer. Il ne s'agit pas ici d'un tableau chronologique récapitulatif, mais d'une recherche des mécanismes internes à ces sociétés qui ont développé des approches, des structures religieuses et culturelles échappant aux normes de l'histoire telle qu'elle était comprise en Occident au début du XX^e siècle. Cette démonstration très documentée fait suite et se produit à une époque où d'autres historiens de l'Afrique éprouvent des besoins de réflexions proches. L'auteur sait remarquablement accéder aux non dits fréquents, analyser les paroles prononcées, les situations dans lesquelles elles le sont afin d'identifier les acteurs de l'histoire et dévider le fil de leurs actes, tout en complétant et confrontant ces données avec celles de multiples autres sources. C'est à ce prix que l'histoire africaine et ses réalités présentes peuvent être comprises.

Josette Rivallain